

Présentation de TOFF

*Françaises, Français,
Belges, Belges, (il y en a ce soir)
Sérénissime Grand Maître, guide spirituel, lumière de la ray ou de la raie (cela se prononce de la même façon) bref... ray de lumière.
Dignitaires, Dignitaires,
Hautes Fessières, Hauts Fessiers,
Chevalières, chevaliers,
Et vous, amis fervents (de tout poil) de la fesse,*

Ce soir, si vous ne le saviez pas, vous allez comprendre pourquoi je vous présente, avec la plus grande assurance, mon ami Christophe.

Après de brillantes études, il décroche son diplôme de manipulateur (pas d'écus la place est prise) mais radio (là ça commence bien) il manipule donc, la radio, pas celle qu'on écoute mais celle qu'on décrypte, qu'on lit, debout devant un écran lumineux après avoir fait des photos aux rayons X (ce n'est pas porno, c'est pour les autres comme disent certains). Et là, quand on parle de beauté intérieure il en connait un ray-on.

En 2016, il intègre l'école des cadres et débute une carrière de manager. Là désolé je n'ai rien de croustillant.

Le 28 avril 2019, au lendemain de l'allumage des feux de notre commanderie Niçoise, Christophe et sa compagne Chantal, ma petite sœur de cœur, nous rendent visite, passent l'après-midi à la terrasse du GAGLIO, à dissenter sur la fesse, nous finissons la soirée du dimanche dans ce fameux « restaurant de fruits de mer pour connaisseurs Niçois ». Je ne sais pas si l'action de la demi-lune de la veille ou plus probablement l'influence de l'équinoxe de la lune sur la masturbation des crevettes et la migration des bigorneaux par rapport au métabolisme sexuel des fourmis rouge en Amérique du SUD... y sont pour quelque chose, mais à force de jeux de mots et autres calembours, notre Grand Maître s'est écrié « il est mûr le p'tit ».

La grande lutineuse et moi-même avons œuvré pour faire germer en lui l'idée de nous rejoindre, quand le destin nous aida : En 2021 il intègre l'école de la manipulation, il devient formateur pour sa pro-fession. Il peut maintenant enseigner et montrer à ses élèves la beauté intérieure et, si certains sont réceptifs, pourquoi-pas la beauté postérieure.

*Pascal Couroyer
Grand Gonfalonier*

Travail de Christophe :

Biographie imaginaire et géographique d'un impétrant

Tout d'abord, je tiens à remercier le Grand Maître qui a décelé chez moi quelques signes de maturité qui me valent d'être ici ce soir, et mon parrain, le Grand Gonfalonnier pour tout le reste (et ça fait beaucoup de choses).

Je tiens à m'excuser auprès de l'assistance, exceptés les deux sus-nommés pour l'assistance pour l'inexactitude totalement assumée de ma biographie, dont je vais vous compter une première partie.

A discourir devant un tel public, une assemblée d'un tel culbre, j'avoue avoir un peu chaud aux fesses ! Je vais me livrer à un petit exercice sans queue ni tête puisque ce ne sont pas ces parties anatomiques qui nous réunissent ce soir (encore queue...).

Bercé dès mon plus jeune âge par cette comptine dont le héros est un ami nommé Pierrot, je fus rapidement attiré par un jeu que le monde entier nous envie et devins très tôt champion du monde de L'Haÿ-les-Roses de tape-cul.

L'âge de raison aidant (encore qu'en ce qui me concerne, douter que la raison m'ait un jour gagné serait un signe de sagesse), j'eus un flash, que dis-je ! une révélation : pourquoi maltraiter des hémisphères qui me semblaient pourtant si doux au toucher ?

Dès lors, concupiscence aidant, je n'eus de cesse de les admirer, puis, un peu plus tard, d'en tâter quelques unes, pour peu qu'elle soient compatissantes, afin d'en explorer la géographie.

Mes grands parents étaient fermiers, mais j'abandonnais le projet d'embrasser le culte du cultivateur occulte⁽¹⁾. Je n'avais en effet qu'un but : trouver la fesse parfaite, celle qu'on vénère par dessus tout et me mis en devoir d'explorer le monde pour la trouver. Avant le grand départ, je me rancardais : Fesse book étant nettement postérieur, j'allais voir un film que mon futur parrain et Grand Gonfalonnier m'avait conseillé, dans lequel le héros est affublé d'une grande raie au milieu... de la joue : le bien nommé Scarfesse.

Puis je délaissais les fous et folles de la messe et contrepèterie oblige, les mous et molles de la fesse ainsi que les soirées coincées du genre pince-fesses. A Paris, croyant la raie publique, je ne rencontrai qu'une plate des fesses dans le 6ème arrondissement : ce fut un Saint Supplice⁽²⁾ !

J'attendis le moment propice : « au mois de mai, fesse qui il te plaît » dit approximativement le dicton, j'attendis donc l'arrivée de ce joli mois.

Géographie oblige, je m'en allai, traversant les sombres bois de Saint-Cucufa, explorer une célèbre ville du Qu-ercy chère à la Confrérie de prudes chevalières (peut-être) et preux chevaliers (assurément) réunie ce soir.

N'y trouvant rien à tâter, je poursuivai vers Cucugnan, saluait son curé, et arrivai à Fesse sur mer (pardon Fos sur mer) où j'embarquai pour ce continent où l'on pratique la danse du ventre et où l'on remue si bien du popotin : l'Afrique.

Il va sans dire que je commençais mes explorations par le nord du Maroc, à Fès : là encore une ville si prometteuse me décevait (*mais peut-être faudrait-il y ouvrir une commanderie...*)

Au Ghana j'explorai Kumasi, au Nigéria, Abeokuta, au Soudan, Kusti, au Kenya, Nakuru, en Angola, Kuito. J'arrivais en Afrique du Sud désappointé, tentai ma chance à Ekurhuleni. Arrivé au bout du bout du continent, je m'enquerrai de ma route auprès d'un pêcheur qui me répondit : « de ce côté-ci on pêche la barbue, pour la raie il faut aller de l'autre côté ! »

J'allai donc de l'autre côté et accostai au Brésil, du côté de Cu-ritiba. Comme là non plus, ce n'était toujours pas le Pérou, j'y allais et passais à Arequ-ipa puis Cu-zco, remontais vers Barranqu-illa et Cùcuta en Colombie puis Qu-ito en Equateur, Cu-mana au Vénézuéla et Cancu-n. Je me suis attardé sur une île très prometteuse, Cu-ba (même si esthétiquement parlant, un cul bas est moins joli). J'espère que les hispanophile pardonneront mon acento francés.

Les états-uniens étant un peu coincés du postérieur, je dus me contenter d'Albuqu-erque et Santa Fé ce qui est sommes toutes plutôt maigre donc peu propice au tâtement. Un espoir déçu du côté de l'Arizona : Phoenix m'a fait la nique puisque le « nic » était de trop (capilotracté comme dirait la Grande Lutineuse).

Ayant quelque peu perdu le Nord, je m'en allai à Kuujjuak au Québec où les fesses étaient bien trop emmitoufflées pour être accessibles.

Je rentrais à la voile, réglant mon Cu-ningham. Full of faith (in english), entonnant un God save the Qu-een (RIP) au large des côtes grandes bretonnes, j'accostait du côté de Qu-imper en plein Fes-tnoz.

Après une courte pause, j'allais chercher la fesse parfaite dans les contrées alsaciennes donc moins lointaines, qui me semblèrent à leur tour prometteuses ; je me retrouvais, déçu et troufion, dans le haut du Bas Rhin ; je parcourus de ce fleuve toute la largeur, les courbes et les méandres et arrivais dans le bas du Haut Rhin !

Un hélvète underground ⁽³⁾ suspecta chez moi quelques lacunes géographiques car l'objet de mes recherches étaient, selon lui, forcément suisses. J'étais, certes, proche de Bâle, mais autour de ce trou, je n'ai trouvé ni cul, ni chutes du Rhin.

(1) Pierre DAC

(2) Je ne retrouve plus l'auteur : je vous prie de m'en excuser

(3) Boris BERGMAN